

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 37 (2007)
Heft: 7-8

Artikel: Corinne Hofmann, la Massaï blanche "Je ne renie pas l'amour que j'ai vécu"
Autor: d'Urso Tranini, Gemma / Hofmann, Corinne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826916>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Corinne Hofmann, la Massai blanche «Je ne renie pas l'amour que j'ai vécu»

Avec son livre *La Massai blanche* la Suisse Corinne Hofmann a connu la gloire et le succès. De retour en Suisse, elle a dû refaire son existence. C'est cette nouvelle vie qu'elle raconte aujourd'hui.

Rien ne destinait Corinne Hofmann à devenir écrivain ou, mieux, «conteuse» comme elle le dit elle-même. Née le 4 juin 1960 à Frauenfeld dans le canton de Thurgovie, d'un père originaire d'Allemagne de l'Est et d'une mère alsacienne, elle travaille d'abord dans le domaine des assurances, puis elle ouvre un magasin de vêtements et robes de mariées d'occasion à Bienne.

Sa vie bascule au milieu des années 80, lors d'un voyage au Kenya avec son ami d'alors. A Mombasa, la jeune femme croise le chemin d'un magnifique guerrier massai, Lketinga. C'est le coup de foudre et le début d'une obsession qui ne la quittera plus.

De retour en Suisse, Corinne Hofmann quitte son ami, vend son fonds de commerce, liquide son appartement et retourne au Kenya. Elle parvient non sans mal à retrouver Lketinga qu'elle épouse en 1987, à Barsaloï, village natal du guerrier samburu. Mais la relation devient rapidement bancal entre ces deux êtres que tout sépare. La naissance de leur fille Napiraï, en

1989, ne parvient pas à combler le fossé. Lasse des excès de rage et de jalousie de son mari qui boit outre mesure, à bout de forces et amoindrie par la malaria, Corinne Hofmann quitte le Kenya en prétextant une visite à sa mère. Elle emmène Napiraï et ne remettra plus les pieds en Afrique.

Dans *Retour d'Afrique*, son deuxième roman, Corinne Hofmann raconte

d'une famille très ouverte. Mes parents se sont connus au lendemain de la Seconde Guerre mondiale lorsque les rapports entre Allemands et Français n'étaient pas aisés. Notre maison était ouverte à tous, il y avait toujours une place de plus à table. J'ai donc eu une éducation libre, une jeunesse heureuse. Nous parlions uniquement le dialecte alémanique en famille.

«Mes origines ont forgé mon sens de la liberté.»

– Estimez-vous que de telles origines ont facilité votre ouverture au monde, à la différence et à d'autres races?

– Oui, mon éducation m'a

ouverte aux autres cultures, a suscité en moi l'envie de voyager, de connaître d'autres gens, d'autres façons de vivre. Mes origines ont forgé en quelque sorte mon sens de la liberté que j'ai transmis à ma fille Napiraï. Elle vole déjà de ses propres ailes puisqu'elle étudie et vit actuellement à Milan.

les années qui ont suivi son retour en Suisse: sa difficile réinsertion dans le monde «civilisé», sa lutte, son courage et sa détermination pour élever seule sa fille et refaire sa vie. *Générations* l'a rencontrée dans sa maison des bords du lac de Lugano où elle habite depuis 2002 avec sa fille.

– Quel genre d'éducation avez-vous reçue?

– Je n'ai pas reçu une éducation typiquement suisse. J'ai grandi dans un village de montagne au sein

– Vous êtes devenue célèbre à la fin des années 90 après la publication de votre premier livre *La Massai blanche*. Aujourd'hui, regrettez-vous quelque chose de ce passé?



RDB/Sobli/Rémy Steinegger

– Je n'ai aucun regret. J'ai fait de mon mieux durant mon séjour en Afrique et l'amour que j'y ai vécu, je ne le renie pas. Je suis allée au-delà de mes limites, presque jusqu'à la mort mais cette expérience m'a rendue forte. Elle m'a fait devenir mère. J'ai été passionnément amoureuse du père de ma fille, j'ai renoncé à tout pour lui. Dès le moment où nos regards se sont croisés, rien d'autre n'a plus existé. Cet homme dégagait une aura incroyable. Le destin a voulu que je le rencontre.

– Depuis votre retour en Suisse avec votre fille Napiraï, vous avez écrit trois livres. Vous sentez-vous un écrivain à part entière ?

– Après trois livres, qui ont eu un grand succès et ont été traduits en de nombreuses langues, je peux désormais me considérer comme un écrivain de métier. L'écriture est devenue ma profession et j'espère pouvoir continuer à l'exercer. J'aime cela, les phrases me sortent du cœur.

– Récemment, un quotidien a dit de vous que vous n'étiez pas un grand écrivain mais une bonne conteuse. Etes-vous d'accord avec cette définition ?

– C'est vrai, je suis avant tout une conteuse. Je rédige instinctivement, avec sentiment, en un mot, avec les tripes. Je dois avoir appris cela en Afrique. C'est ce qui plaît à mes lecteurs. Beaucoup d'entre

eux se reconnaissent dans mes histoires. Mes récits sont émotionnels, c'est ce qui fait leur force.

– Vous vivez au bord du lac de Lugano, dans un environnement enchanteur. Vous avez choisi le Tessin il y a cinq ans mais vous y êtes-vous bien intégrée ?

– J'adore le Tessin qui est pour moi le plus beau coin de Suisse. C'est vrai que je suis souvent en voyage et ne passe pas à Lugano autant de temps que je le voudrais. Je me suis fait beaucoup d'amis ici, pas seulement des germanophones mais aussi des Tessinois. Je parle encore peu l'italien mais je compte bien rattraper mon retard.

– Vos déplacements professionnels vous laissent-ils assez de temps pour votre fille ?

– C'est vrai que je voyage beaucoup et, au fil des ans, il m'est arrivé d'avoir mauvaise conscience. Lorsque ma fille était plus petite, je pouvais toujours compter sur un réseau fiable de parents et d'amis. Ainsi, la propriétaire de notre maison qui vit au rez-de-chaussée est devenue une vraie grand-maman pour Napiraï. Chaque fois que je le peux, je la rejoins à Milan et nous nous amusons comme des folles. J'ai élevé ma fille sur des bases de confiance. Je suis une mère positive et pas angoissée.

– Napiraï vient d'avoir 18 ans. Vous avez déclaré que lorsqu'elle serait majeure, elle pourrait connaître son père. Etes-vous toujours de cet avis et l'accompagneriez-vous si elle voulait retourner au Kenya ?

– Si Napiraï le souhaite, elle pourra aller rendre visite à son père, à ses oncles et tantes et à sa grand-maman. Il lui arrive maintenant d'évoquer cette possibilité, mais il me semble qu'elle n'est pas encore prête. Avant de se rendre au Kenya, elle devra d'abord parfaire sa connaissance de la





Restez actif, profitez de votre mobilité!

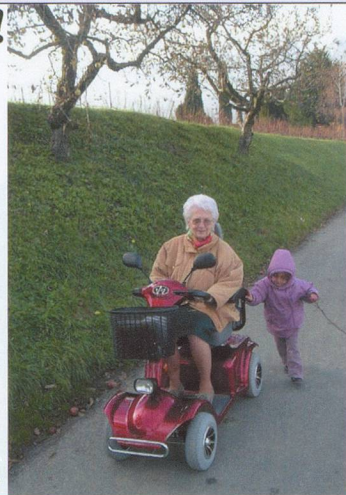


Véhicules électriques

(modèle en illustration: 4'790.-)

www.wattworld.ch

Dès 1'990.-
022 796 43 43



MUSÉE D'HORLOGERIE DU LOCLE



CHÂTEAU DES MONTS

Route des Monts 65
CH-2400 Le Locle
Tél. : 032 931 16 80
Fax : 032 931 16 70
E-mail : mhl@ne.ch
Internet: www.mhl-monts.ch

Heures d'ouverture: **de mai à octobre** de 10h à 17h,
de novembre à avril de 14h à 17h,
fermé le lundi (sauf lundis fériés)
Sur réservation: - Visite guidée
- Visite possible en dehors de l'horaire pour
groupes dès 10 personnes

Secrets du temps, magie du lieu

Explorez un fascinant univers d'inventeurs, d'artistes, de penseurs. Partagez les passions et les émerveillements de grands collectionneurs d'horlogerie et d'automates. Projetez-vous dans le temps des civilisations anciennes, traversez les siècles et faites un pas dans le futur...



SRS SA

Services Réhabilitation
Moyens Auxiliaires
E-mail: srsduc@freesurf.ch

Tél. 021 801 46 61 – Fax 021 801 46 50
Z.I. Le Trési 6C – CP 64 – CH-1028 Préverenges



Handilift S.à.r.l.

Sièges et plates-formes d'escaliers
Elévateurs verticaux
E-mail: handilift@freesurf.ch

Sièges et plates-formes monte-escaliers
Equipements et accessoires pour la salle de bains et les toilettes. Soulève-personnes et accessoires. Assistance à la marche. Fauteuils roulants. Scooters électriques.

Location et vente de lits médicalisés.
Mobilier et installations pour soins à domicile avec le meilleur rapport qualité/prix

Succursale à Boudevilliers (NE) – 079 331 36 04

Pour recevoir une documentation gratuite, veuillez nous retourner cette annonce

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

NPA _____ Localité _____

Soudainement constipé? Le remède s'appelle Midro!

Laxatif à base de plantes.
Disponible sans ordonnance en pharmacie et en droguerie.



Midro AG, 4019 Basel



culture comme des us et coutumes de ce pays, si elle ne veut pas être choquée par ce qu'elle y verra. A Barsaloi, du second mariage de son père, Napirai a aussi une sœur et un petit frère, né il y a quelques semaines.

– Depuis votre retour définitif, vous avez continué d'aider des personnes au Kenya. D'abord votre belle-famille puis le village de Barsaloi et ses habitants. En quoi consiste votre aide?

– Je soutiens particulièrement la Mission catholique du père Giuliani qui m'avait beaucoup aidée durant mon séjour là-bas. J'ai contribué à la construction de l'école enfantine, à l'amélioration de la formation, à la construction de puits. J'ai aussi rassemblé des fonds pour combattre la séche-



Corinne, Napirai et Lketinga au temps du bonheur.

mier livre, quelque chose a-t-il changé pour votre ex-mari et sa famille? Leur vie s'est-elle améliorée?

– Lketinga et sa deuxième épouse ainsi que leurs deux enfants, son frère James, qui

est enseignant, et sa famille ainsi que ma belle-mère mangent désormais à leur faim. Ils n'ont pas voulu changer de vie, ils sont restés des nomades qui se déplacent au gré des troupeaux. Pour des raisons professionnelles, James a

choisi la vie sédentaire et s'est construit une petite maison. Ici, on dirait plutôt une baraque...

– Corinne Hofmann, une dernière question, le «mal d'Afrique» existe-t-il? L'avez-vous ressenti?

– Comme vous le voyez, j'ai recréé l'Afrique chez moi, dans mon intérieur, par les couleurs, les meubles, les tableaux et les objets qui m'entourent. La nostalgie de l'Afrique, pour moi du Kenya, existe bel et bien. J'aimerais retourner en Afrique, je m'y sens bien, mais je n'y revivrais plus. ■

«L'écriture est devenue ma profession.»

resse et pour la restructuration de l'hôpital de la ville voisine de Wamba où Napirai est venue au monde.

– Après votre succès et le tournage du film tiré de votre pre-

Mes préférences

Une couleur	le rouge
Une fleur	la gentiane sauvage
Un parfum	le gingembre
Une recette	le gratin de pâtes et légumes
Un pays	la Suisse (Tessin) et le Kenya
Une musique	plutôt ethnique
Un(e) musicien(ne)	Tina Turner
Un livre	les biographies, les histoires vraies
Un film	<i>Forrest Gump</i> avec Tom Hanks
Une qualité humaine	savoir bien vieillir
Une personnalité	Lotti Latrous, Suissesse de l'année 2005
Un animal	l'aigle
Une gourmandise	la viande rouge

A lire: *Retour d'Afrique*, Editions Les Presses du Belvédère.

A paraître (printemps 2008): *Revoir Barsaloi (Zurück aus Barsaloi)*.

Voir notre offre en page 73.

